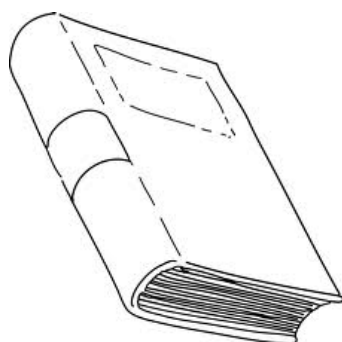


C comme... Archives !

Vendredi 31 mai, nous avons visité, à Orléans, les Archives départementales du Loiret, plus précisément celles installées au couvent des Minimes, rue d'Illiers. En effet, celles-ci sont composées de deux sites distincts: le centre de Coligny (qui contient des archives modernes et contemporaines) et le couvent (qui abrite principalement



des archives historiques et généalogiques). On appelle ce bâtiment «le couvent des Minimes» car il appartenait, à l'origine, à cet ordre religieux qui n'existe plus. Dans le bâtiment, nous avons, entre autres, visité la salle de lecture, des magasins sur deux étages (où sont rangés les documents d'archives), mais nous nous sommes aussi rendus dans une salle réservée à l'accueil des classes et aux ateliers de groupe, où nous avons pu travailler.



Nous avons été accueillis par Mme Lemarié, responsable du service éducatif, qui a été notre guide. Au fur et à mesure de la visite, elle nous a expliqué le fonctionnement des lieux, régi par la règle des quatre C.

Collecte: les documents entreposés sont surtout des documents administratifs (actes notariaux, registres d'écoles et d'hôpitaux, d'état civil, fonds de sociétés privées...), mais aussi des dons de particuliers. Sachez que les archives viennent de publier des annonces pour que nous venions leur confier nos documents : là, ils seront mieux conservés qu'ailleurs et disponibles pour tous. En ce moment, les archives collectent des documents concernant la Première Guerre mondiale : si votre famille possède des lettres de soldats, des photos ... de cette époque, elle peut donc les contacter sur dad@cg45.fr.

Classement: rue d'Illiers, il y a six kilomètres d'archives (vingt à Coligny), où se trouvent des centaines de milliers de documents. Vous vous doutez bien que pour s'occuper de tout cela, il faut une organisation à toute épreuve. Les documents sont rangés dans d'immenses étagères en métal: il le faut bien, car certains livres sont de taille et de poids spectaculaires! Chaque document possède une cote. C'est un numéro qui lui sert de passeport: il est composé de plusieurs chiffres qui correspondent à un numéro d'étage, une rangée, une bibliothèque, une étagère, un bloc, une boîte... C'est ce code qui permet au magasinier de retrouver rapidement un document quand il est demandé en salle de lecture.

Conservation: à son arrivée, chaque document est nettoyé et désinfecté (relié et restauré pour les plus abîmés). Dans les magasins, le ménage est fait très régulièrement pour éviter que la poussière, ennemi naturel de tout document papier, ne s'y accumule. Beaucoup de documents (spécialement d'état civil) ont été microfilmés: ils peuvent être lus grâce à un appareil spécial, appelé scanner lecteur de microfilm, que nous avons pu voir fonctionner. D'autres ont été numérisés. Ainsi, depuis début juin, une partie des documents (du XIXe siècle notamment) est accessible sur Internet.

Communication: les documents des archives sont consultables gratuitement. C'est peut-être pour cela que, dans le cadre de recherches généalogiques, de nombreuses personnes viennent les consulter, sur base informatique ou microfilms. Mais il faut savoir qu'auparavant, toutes ces données étaient des documents papier, informatisés grâce au travail minutieux de tout le personnel des Archives.

Après cette visite, nous avons poursuivi avec un atelier sur des ouvrages en latin. Nous avons ainsi pu tenir entre nos mains des livres très anciens, sur beaucoup de sujets différents: le nouveau dictionnaire du voyageur en français, allemand et latin (il date du XVIIIe siècle); un manuel de grammaire latine utilisé, à la même époque, au collège d'Orléans; un fascicule de 1784 recensant toute la flore des jardins orléanais. Nous a été présenté un ouvrage de droit entièrement en latin, rédigé par Robert Joseph Pothier, juriste orléanais du XVIIIe siècle, qui a donné son nom au fameux lycée du centre-ville... Mais le plus ancien de ces ouvrages date du XVIe siècle: il s'agit de la première édition d'un traité décrivant «l'alimentation de tous les peuples et de tous les temps»...

Nous n'avons pas pu tout voir car le temps a passé très vite. Mais cette visite, très intéressante, nous a appris beaucoup sur les livres et les archives.



Julie T. et les latinistes de 3^e.

